

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Encourages
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Ltée
333, Edifice Canada Cement
Montréal.

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campebon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

REDIGEE EN COLLABORATION

29e ANNEE — No 43

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 30 SEPTEMBRE 1944

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

L'exagération du bluff en temps de guerre

Nos amis les Yanks ne se laissent devancer par quiconque là-dessus. — Les Anglais arrivent bons seconds. — Scepticisme général du public.

Un commentateur de la radio déclarait sans vergogne cette semaine que le public devait une forte dose de reconnaissance tant à ses collègues du micro qu'aux journalistes pour la vérité et l'impartialité des nouvelles quotidiennement distribuées depuis la guerre. Il n'y a vraiment pas de quoi! Si jamais le public a été "bourré" d'importance, c'est bien depuis 1939, et surtout depuis que nos bons amis les Yanks sont entrés dans le conflit. A ce point que le public, ce bon public, en viendra bientôt à ne plus rien croire de ce qui se dit à la radio et de ce qui s'écrit dans les journaux.

Le bluff n'est pas spécifiquement américain, mais nos voisins l'ont pratiqué et le pratiquent encore avec un tel amour que lorsque l'on parle de bluff, ce mot évoque d'abord la puissante République de l'Amérique septentrionale. Soyez sûrs que lorsque les Sammies sont à Lyon, vous apprenez aussitôt qu'ils approchent de Belfort, et s'ils approchent Nancy, qu'ils sont déjà aux portes de Metz. Staline en agit tout autrement. Il n'annonce que le lendemain ce qui s'est passé la veille. D'où il résulte que le front oriental n'est pas une source inépuisable de démentis comme le front occidental.

Les nouvelles de Londres ne sont pas toujours véridiques, il est vrai, et l'on s'en est aperçu en rapport avec les troupes parachutées à Arnheim. Le 5 septembre, la nouvelle de la capitulation de l'Allemagne se répandit aussi à Londres, et de là dans tout l'univers, pour être démentie peu après. Mais la palme appartient d'ordinaire aux Américains, et cela ne date pas d'hier. Rappelons que deux événements mémorables, l'Armistice du 11 novembre 1918 et l'invasion des Alliés, le 6 juin 1949, furent également annoncés avec une avance de quelques jours.

En effet, le 8 novembre 1918, une voix mystérieuse se disant mandatée par le ministère de la Guerre, téléphonait à l'ambassade des Etats-Unis à Paris que l'armistice venait d'être signé. En l'absence de l'ambassadeur et du conseiller, un jeune secrétaire inexpérimenté recueillit la communication et s'empressa de l'annoncer autour de lui. L'attaché naval se dépêcha, à son tour, de téléphoner à l'ambassadeur américain à Brest, qui déjeunait avec le représentant de l'United Press, et celui-ci téléphona aussitôt à la nouvelle à New York. La même chose se produisit le 3 juin dernier: la radio américaine annonça le débarquement des troupes alliées en France, lequel ne devait avoir lieu que trois jours plus tard.

On conçoit que les centaines de correspondants envoyés des quatre coins du monde sur le théâtre de la guerre ne sont pas là pour demeurer les bras croisés, mais la guerre n'est pas un "show", après tout, et ces "stars" de la propagande et de la publicité devraient montrer plus de retenue. C'est pourquoi le commentateur radiophonique dont nous parlions au début de cet article n'était nullement qualifié pour essayer de nous passer, à son tour, un... bluff!

GILBERT LARUE.

Aucune collusion entre le Sénateur T.-D. Bouchard et le gouvernement Godbout?

Dans le dernier numéro du "Clairon", hebdomadaire de St-Hyacinthe, le Sénateur T.-D. Bouchard publie sous le titre: "Je n'ai pas résigné", un article dont nous enregistrons les points principaux:

"Les journaux viennent de publier la nomination du cinquième membre de la Commission Hydro-Electrique de Québec. Cette nomination a été rendue nécessaire par le fait que depuis mon départ de l'Hydro-Québec, il ne restait que quatre membres pour constituer ce corps composé de cinq représentants. Le Premier Ministre, M. Duplessis, a profité de cette nomination pour faire des commentaires qui sont loin d'être conformes aux faits. Je n'ai aucunement l'intention d'intervenir dans les démêlés que le Premier Ministre actuel peut et devrait avoir avec ses adversaires de la politique active. D'un autre côté, comme citoyen de cette province, il est de mon devoir de ne pas laisser se créer autour de ma sortie de la Commission une légende de nature à décharger de leurs responsabilités ceux qui ont provoqué mon renvoi, lequel restera une tache dans leur carrière publique, comme elle a été une disgrâce pour les Canadiens de langue française.

"On tente aujourd'hui de mettre mes concitoyens sous l'impression que si je ne suis plus membre de l'Hydro-Québec, c'est parce que j'aurais été remercié de mes services après avoir donné ma démission. Voici la déclaration de M. Duplessis, telle qu'il l'a fait publier dans un journal du matin: "La Commission Hydro-Electrique a été créée sous les circonstances que vous connaissez. Elle a cinq membres qui ont été nommés par le Gouvernement Godbout, et ils comprennent le Sénateur Bouchard, qui a résigné sous les circonstances que vous connaissez aussi et qui n'a pas été réintégré dans ses fonctions, probablement en raison du résultat de l'élection." Cette déclaration du nouveau premier ministre comprend deux grandes faussetés. Je n'ai pas donné ma démission et il n'y a jamais eu d'entente entre moi et l'ancien premier ministre, ou avec qui que ce soit de ses ministres et des chefs du parti libéral au sujet de ma réintégration dans le service de la province, d'une façon ou d'une autre.

"Et si j'ai été l'objet d'un traitement aussi brutal, c'est sur la pression faite par M. Duplessis lui-même et "L'Action Catholique", le grand quotidien religieux de la Vieille Capitale. Il ne faut pas que ceux qui ont été la cause de ce scandale contre la libre expression d'opinion échappent plus tard au jugement des gens qui ont le souci de la liberté de parole. Il ne faut pas non plus laisser s'accréditer la fausse rumeur qu'il y aurait eu collusion dans cette affaire entre moi et l'ancien Premier Ministre pour fins électorales; il y a encore dans la province des hommes politiques qui sont prêts à se ravalier à n'importe quel niveau pour servir leur parti". (Signé) T.-D. Bouchard.

Continuez à la Victoire... Achetez des Timbres d'Epargne de Guerre

La place que le Canada occupe au rang des grandes nations



On croirait avoir tout vu pendant cette guerre, mais il se présente sans cesse quelque chose de nouveau, telle cette bataille de "trois soirs" entre deux "armées" de bambins de six à quinze ans domiciliés respectivement dans les paroisses de Saint-Esprit et de Saint-Charles, Quartier Limoilou, Québec, laquelle nécessita l'intervention en force de la police. Et savez-vous la cause de cette nouvelle guerre de Troie? Car c'en était une en miniature. Le chef d'une des factions rivales n'avait-il pas enlevé la "blonde" du chef de l'autre groupe, de même que le Troyen Paris enleva la belle Hélène, femme de Méléas, roi de Sparte, ce qui causa une guerre de dix ans entre Grecs et Troyens? Plus de trois cents bambins prirent part à la mêlée, qui valut à plusieurs de sérieux honneurs. Quel Homère (pas Omer Heroux) chantera les exploits de ces jeunes guerriers qui n'ont rien de commun avec nos Jeunes Laurentiens, bien trop froussards pour se battre pour quelque cause que ce soit?

Le "Bloc", organe du Bloc Populaire, demande aux Canajens de souscrire \$100.000 en vue de la prochaine campagne électorale. Et voici pourquoi: "Le Bloc, contrairement à ce qui s'est vu jusqu'à nos jours, n'a pu se financer les élections. Ce sont les électeurs qui entendent financer le Bloc. Sachant que tout parti politique obéit à ses bailleurs de fonds, les électeurs du pays en sont venus à cette décision qu'après tout il fallait se servir de mêmes armes que l'adversaire. Le peuple canadien et particulièrement les Canadiens-français, ont décidé de "s'acheter", eux aussi, un parti politique. Ce parti, c'est le Bloc Populaire Canadien". En propres termes, le Bloc Populaire est à vendre et on en demande \$100.000. On ne saurait être plus cynique. Mais il y a une chose à parler que les Canajens ne "s'achèteront pas": ce cadavre est déjà trop po...puant!

En attendant que le public réponde à cette savoureuse annonce, le "Bloc" (le journal) menace l'acteur Albert Duquesne de représailles s'il continue de débiter à la radio, chaque dimanche soir, les conférences trop libérales de M. Edmond Chassé, de Québec. Comme ces conférences ne sont aucunement dirigées contre le Bloc Populaire, juge absolument négligeable, mais très défavorable aux yeux du National, faut-il en conclure que le journal ou le parti, ou les deux ensemble, tentent de se rapprocher de M. Duplessis? Celui-ci, qui n'est pas beau gagnant, ne perd pas une occasion d'humilier le Bloc Populaire, "mal bloqué" et "débloqué", selon ses expressions. Et puis, comment qualifier cette menace à un acteur de la chahuter sur toutes les scènes où il jouera, à moins qu'il ne cesse de débiter dans la mesure de son talent les conférences d'un de nos "Changés" est bien le mot, à moins que nous ne sachions pas le français.

D'autres une enquête de l'Institut canadien de l'Opinion publique (en d'autres termes, une enquête Gallup). Si pour cent des électeurs cordons que nos partis politiques préfèrent leur intérêt particulier à l'intérêt national. Naturellement, cette opinion a prodigieusement résonné chez nos producteurs, dont la plupart et cela se conçoit n'ont aucune confiance limitée aux enquêtes Gallup. Selon nous, cette réponse de l'électeur moyen, si elle est réelle, provient des dénonciations des nouveaux partis, notons la C.C.F. et le Bloc Populaire. Mais ceux-ci n'en retirèrent aucun bénéfice, ainsi que l'ont démontré les élections de l'Alberta, du Manitoba et du Nouveau-Brunswick, où malheureusement ils ont été littéralement écrasés.

Puisque nous parlons de partis nouveaux et anciens, rappelons cette rumeur d'après laquelle un acte devait surgir dans le Québec, où il y en a déjà trop qui végètent: Le Parti Canadien Indépendant. On y mêlait le nom de l'Hon. P. J. A. Cardin. Celui-ci n'a pas tardé à couper les ailes de ce canard. On ne l'a pas approché, dit-il, et il n'a pas approché personne. De récentes expériences lui ont prouvé, s'il est confié des intimes, que le public québécois n'est pas disposé à se laisser entraîner dans des aventures sans queue ni tête. Il se représen-

te que l'avenir réserve à notre pays. — La magnifique publicité faite au Canada par les récentes conférences des nations alliées. — Il faut savoir en profiter. — C'est au parti libéral qu'il faut confier les destinées de demain.

Le Canada prend sa place, définitivement, au rang des grandes nations qui luttent pour la liberté du monde et pour sa sécurité. Ceux qui seront appelés à diriger ses destinées, la guerre terminée, auront devant eux une lourde tâche à remplir et de grandes responsabilités.

Pendant de nombreuses années, on a concédé à notre pays le monopole des arpentés de neige, du pays où on ne pouvait atteindre les bornes, où la température s'adaptait à celle du pôle nord; enfin d'autres ont cru pendant trop longtemps que les citoyens du Canada étaient encore des Indiens, descendants de Sauvages, d'Iroquois, etc. Il en fut hélas ainsi chez bon nombre de gens des autres pays. Depuis la fin du dernier siècle et du dernier quart de siècle surtout, sous l'influence d'une poussée industrielle, sous l'impulsion de ses terres qui fournirent le blé au monde, par l'envoi de nos ambassadeurs, de nos ministres à l'étranger, enfin par une propagande intelligente, notre pays s'est fait de plus en plus connaître sous son vrai visage.

Le Canada n'a pas tardé à prendre parmi les premiers pays producteurs du monde et s'est classé parmi les premiers exportateurs. Quant à notre commerce d'importation, nous l'avons étendu à presque tous les pays de la terre. Ainsi, lorsque la guerre de 1939 fut venue, lorsque les autres pays ont su notre entrée dans le conflit au côté des alliés, ils ont considéré notre pays comme un puissant atout qui un jour aurait son mot à dire dans la victoire attendue. Depuis cinq ans, rien n'a été ménagé par le Canada, tant en hommes, en munitions, en nourriture, pour combattre l'ennemi commun. Cela, personne ne peut le nier.

Nous avons eu dès le début de la guerre le plan d'entraînement aérien qui a été inauguré au Canada et qui a produit de si bons effets depuis. Parlant toujours de publicité, ce plan d'entraînement a amené ici de nombreux sujets de tous les coins du Globe. Nous avons eu plus tard la première Conférence de Québec et tout récemment la 2e Conférence. Québec aura eu plus que sa part. Mais voilà que presque en même temps, on amène ici au Canada, à Montréal même, les délégués de 44 nations qui viennent discuter de problèmes d'après-guerre. 500 délégués sont réunis pour l'étude de questions de la plus haute importance. De là partiront les plans de secours aux nations affectées par la guerre.

Le Canada a été mis en vedette à plusieurs occasions. Que nous auront valu tant d'événements d'importance? Il faut tout d'abord voir la large publicité qui s'en déroule. Tant de journalistes de la plus haute renommée ne peuvent séjourner en nos murs pendant quelques jours sans s'en retourner un peu émerveillés. Ils répandront dans leurs milieux la bonne nouvelle. N'ayant souvent rien à écrire des secrets de ces Conférences ils se plaisent à décrire. On ne pourra certes pas nier la chaude hospitalité de notre pays à l'égard de la cause alliée.

Notre participation à la guerre nous aura valu bien des sacrifices; l'aide apportée prend de l'importance de jour en jour; nos armées tiennent leur place au côté des autres pays en guerre et se couvrent de gloire. Toutes ces choses lorsqu'elles sont dites à travers le monde sont à notre avantage.

On s'est demandé parfois si la tâche n'était pas au-dessus de nos forces. Le Canada restera avec sa population après la guerre pour payer le lourd fardeau de tant de largesses. En retour, nous aurons droit de demander, Si nous ne demandons pas à étendre nos territoires, notre étendue est déjà assez grande, nous aurons pourtant le droit de demander notre part de commerce de l'après-guerre. Nous aurons fait beaucoup pour la cause alliée et il ne faudrait pas que cet effort gigantesque aille servir la cause des autres seulement.

Le Canada se sera acheminé vers l'indépendance. Cette liberté, il nous faudra la développer. Il faudra faire du Canada un pays autonome en tout. Nos gouvernants devront en arriver à prendre des décisions qui soient bien les leurs dans les problèmes mondiaux. Nous avons besoin de développer ce sentiment qui ne garde rien de colonial. Il est cependant fâcheux de constater qu'en tant de belles circonstances où nous sommes affichés, que les délégués venus de tant de pays et de si loin ne peuvent encore trouver ici, un pays qui ait son propre drapeau et son hymne nationale bien à lui. Le progrès semble se faire de ce côté-là et les moins pessimistes peuvent déjà prévoir que nous en viendrons là bientôt.

Dans cette oeuvre accomplie depuis vingt-cinq années, dans sa montée vers le progrès et la prospérité, le parti libéral a été le principal ouvrier de cet accomplissement. Laurier, cet illustre disparu, l'avait prouvé et le Canada serait le pays du XX siècle. Il ne s'était pas trompé et c'est sa politique qui dicte encore notre marche vers l'avenir. Et son disciple, celui qu'il avait formé avec tant de sollicitude, son successeur, depuis un quart de siècle, l'hon. M. McKenzie King, a su marcher sur ses traces et continuer la belle lignée de ses traditions.

Dans quelques mois, dans quelques semaines, peut-être, le peuple aura à juger de cette politique et confier les destinées futures du Canada à de nouveaux administrateurs. Nous devons souhaiter qu'il continue sa confiance, sans hésiter, aux hommes d'Etat qui ont su bien diriger la barque du pays au cours des années difficiles et angoissantes que nous venons de vivre. C'est à eux qu'appartient le rôle de créer, dans la paix, ce que sera, demain, l'avenir du pays. Avec eux, nous avons la certitude que notre marche vers la sécurité et le progrès est assurée.

L'hon. M. Drew n'est pas sur un lit de roses, en Ontario

Un chansonnier d'atan

Nos ancêtres canadiens aimaient à traduire les événements divers dont ils étaient les témoins oculaires, leurs impressions, critiques, louanges, etc., par des chansons qu'ils improvisaient volontiers et, souvent, avec succès. Les chansonniers étaient nombreux, autrefois, au Canada français; et si nous avions conservé leurs chansons composées sur tous les sujets possibles, nous en aurions de volumineux répertoires.

On a gardé le souvenir de quelques-uns de ces chansonniers improvisés d'autrefois. L'un d'eux, Emmanuel Blain, ne laissait rien passer sans improviser une chanson et quelques-unes de ses compositions tout à fait improvisées furent très populaires longtemps.

Des notes laissées par Nazaire Levasseur, qui s'intéressait à tout ce qui concernait la musique et le chant dans la dernière moitié du siècle dernier, nous font connaître cet Emmanuel Blain, qui fut comme le Béranger du Canada français. Blain chansonna un peu tout: ministres, députés, sociétés, traditions, militaires, hypocrites, puritains, parasites, etc. Et non seulement composait-il ses chansons; il les chantait. "Ce n'est pas assez de voir les mots avec les yeux", écrivait de lui Benjamin Sulte, qui fut lui-même avec succès un chansonnier d'improvisation. "Il fallait entendre la voix; on sait ce que signifie le mot "charme", eh! bien, il en avait à revendre. Et pas un timbre riche, pas d'ampleur, mais l'art y était... N'ai-je pas entendu Mario — c'est ainsi que dans l'intimité on appelait Blain — à soixante-dix ans, chanter à ravir, avec un organe éteint, cependant l'artiste en imposait encore".

Et Nazaire Levasseur d'écrire à son tour: "Blain, dans la fleur de l'âge, était ténor léger, comme tout son être. Il abordait la vocalise avec une sûreté et une prestesse impressionnantes qui captivaient même les moins avertis, et que les musiciens suivaient avec admiration. J'ai souvent entendu des gens du peuple s'exclamer en l'entendant: "Ah! sapristi, qu'il chante donc bien!"

La verve de Blain semble s'être particulièrement exercée vers 1870. On cite de lui pour cette époque, en particulier, une chanson sur "Nos volontaires" dont voici un couplet qui pourrait être de l'actualité:

Intrepide quand il se bat,
Industrieux après la guerre,
Le volontaire est un soldat
Qui revient labourer la terre.
Des défenseurs comme ceux-là
D'un pays font bien les affaires.
Voilà nos volontaires.

N'ayons qu'un seul mets
Ce soir sur la table.
Pour des fins gastronomes,
L'huile est délectable.

Il y en avait, comme cela, une dizaine. Emmanuel Blain ne manqua pas de lui donner la réplique sur l'air des "Deux Gendarmes" de Nadeau, qu'il avait connu et avec lequel il était en correspondance. Voici (Suite à la page 3)

La lutte que lui livre le parti ouvrier progressiste. — L'attitude du parti C.C.F. et ce projet de coalition. — Ce que les libéraux vont faire en tout cela. — Et nos amis de l'Union Nationale?

Il est toujours question de M. Drew, le premier ministre de l'Ontario, qui, de plus en plus, s'enfonce dans une situation politique embarrassante. Il se fait contre lui et les membres de son gouvernement, de la part du parti ouvrier progressiste, ce qui veut dire, du parti communiste, une campagne pour le forcer à laisser le pouvoir. Les journaux d'Ontario ont publié une grande annonce-réclame, à ce sujet, où l'on énumère les vingt-deux raisons qui obligeraient M. Drew à démissionner, lui et son cabinet, comme premier ministre.

Il est évident, conclut l'annonce, que M. Drew est premier ministre simplement parce que les partis oppositionnistes ne s'unissent pas contre lui. Le Parti conservateur progressiste n'a reçu que 30 pour 100 des votes et n'a que 38 députés à la Chambre de Toronto sur un total de 90; ce qui veut dire que 52 députés à la législature ontarienienne n'appartiennent pas au parti de M. Drew, soit 34 membres de la C.C.F., 15 libéraux, 2 ouvriers-progressistes, un indépendant libéral dans la personne de M. Mitchell Hepburn.

Un journaliste attaché à la rédaction d'un journal hebdomadaire de notre province, la "Frontière", de Rouyn, et qui demeure à Ottawa, écrit à son journal, la semaine dernière, les commentaires suivants qui nous semblent assez justes:

"Le Parti ouvrier progressiste réclame une session spéciale dès maintenant, l'union de tous les groupes de l'opposition sous forme d'une coalition progressive. Si M. Drew, ajoute-t-il, veut déclencher une seconde élection de guerre, aucun tory ne devrait être élu et tous les groupes politiques anti-Drew devraient en arriver à des ententes électorales pour battre les tories. Le Parti ouvrier progressiste dit que le leader de la C.C.F. en Ontario, M. Jolliffe, devrait entreprendre de réaliser cette coalition. Pour sa part, le Parti ouvrier progressiste, bien qu'il soit prêt à choisir maintenant des candidats devant la perspective d'une élection provinciale possible, consentira à participer à ces ententes électorales en vue de battre à coup sûr les tories.

"C'est la politique de la main tendue si chère aux communistes. M. Jolliffe, leader de la C.C.F. en Ontario, le lendemain de la publication de cette annonce, aborda le sujet de la possibilité d'élections générales à brève échéance dans l'Ontario. Le leader (suite à la page 2)

A travers les faits

Montréal, à l'instar de Londres et des autres villes anglaises, va retrouver, demain, dimanche, la jouissance complète de l'éclairage et de l'électricité. Nous en avons infiniment moins souffert que nos grandes soeurs d'outre-Atlantique, mais nos rues, depuis plus de deux années, avaient été privées de l'éclairage des montres de magasins et des enseignes lumineuses. Les grandes artères commerciales vont reprendre leur aspect accoutumé et ce sera un régal pour les yeux que de les retrouver rutilantes de lumière. C'est un nouvel indice que la guerre tire à sa fin et que, dans un avenir plus ou moins rapproché, nous allons enfin connaître cette paix tant désirée.

Il ne faut pourtant pas s'illusionner, à ce sujet. Les pays alliés ont à fournir encore un grand effort avant que la victoire finale ne vienne couronner leurs sacrifices et leur magnifique élan. L'Allemagne résiste et, à moins d'un effondrement subit, Hitler va tenter de lutter désespérément pour retarder l'échéance fatale. Et quand la catastrophe sera arrivée, ce sera le tour du Japon, contre lequel se lèveront toutes les forces alliées. Cinq années de guerre se sont abattues sur le monde; il faudra peut-être encore quelques mois pour terminer la besogne, mais chacun cependant aimera voir luire dans le lointain la fin du terrible conflit, et partant la paix dans un progrès nouveau.

On vient de conduire à sa dernière demeure, à Québec, un vieux troyeur du journalisme pour qui le métier était chose strictement intellectuelle, qui n'attendait jamais un sou de rétribution du produit de sa pensée, coeur généreux, compagnon aimable et causeur pétillant, Auguste Galibois. La mort d'Auguste Galibois crée un vide profond dans les rangs de la presse de langue française, où il s'était acquis une solide réputation d'écrivain. Nombre de journaux, tant quotidiens qu'hebdomadaires, tout aussi bien que des périodiques de notre province, ont maintes fois publié sa prose. Conférencier disert, nombre d'auditeurs avaient eu l'avantage de l'entendre. Sa mémoire encyclopédique était proverbiale. Né à l'île Sainte-Marie, dans le Labrador canadien, le 17 mars 1877, il avait fait ses études à l'École Normale Laval. Il avait acquis par la suite une formation fort enviable; il fut au service de plusieurs maisons d'affaires jusqu'à son départ pour la Belgique, en 1912. Il y vécut pendant près de deux ans. En 1916, alors qu'il demeurait dans l'Ouest canadien, il s'enrôla pour outre-mer dans les forces armées canadiennes. Lors de sa démobilisation, il était secrétaire du Commandant de (Suite à la page 2)

A travers les faits

(Suite de la 1ère page)

L'Hôpital de St-Cloud, le colonel Casgrain. Il conserva toujours beaucoup de relations, tant en France qu'en Belgique et dans l'Ouest canadien. Depuis dix ans, il était entré au service du gouvernement provincial où il demeura jusqu'à son décès. Galibou était le type du bohème distingué, un espèce d'Artagnan, toujours prêt à mettre sa plume — c'était son épée — au service du parti libéral dont il était un fervent adepte. Son érudition était universelle et son cerveau, une véritable bibliothèque toujours ouverte et jamais en défaut. Pour lui, l'argent était chose méprisable et sa vie s'est poursuivie à donner largement de sa bourse et de son talent. Il aimait profondément sa race et sa province. Il entretenait pour la France un culte qui n'a jamais faibli. A sa famille en deuil, nous offrons l'hommage de notre bien vif regret. Nous perdons en lui le meilleur des amis, le plus sincère, le plus désintéressé.

L'hon. M. Adélaïde Godbout vient de franchir le cap de ses cinquante-deux années. C'est au sein de sa belle famille qu'il a célébré cet anniversaire. Le "Soleil", de Québec, à l'occasion de cette célébration, écrit les lignes suivantes: "Les circonstances ont apporté dernièrement un brusque changement dans la vie mouvementée du chef libéral de la province de Québec. De premier ministre qu'il était hier, il est devenu le chef de l'opposition à l'Assemblée législative. On a vu avec quelle philosophie M. Godbout a subi cet échec inattendu autant qu'imprévu. Fort heureusement pour lui et pour ses compatriotes, sa jeunesse, sa vigueur, ses talents, et surtout ses états de services publics permettent d'espérer — *Deo favente* — qu'il reprendra un jour son rang de leader politique de la nationalité canadienne-française. De par la profession d'agriculteur qu'il pratique par attrait comme par son autorité politique, il semble prédestiné à ce rôle enviable. C'est dans l'expression de cet espoir que le Soleil se joint à la multitude des amis de l'honorable Adélaïde Godbout pour lui souhaiter, en cette vigile de fête, tout le bonheur intime et les satisfactions publiques auxquels a droit cet homme politique si brillamment doué." Nos meilleurs vœux sont acquis au chef distingué du parti libéral en cette province.

Dame Rumeur voudrait que l'harmonie la plus parfaite n'existe pas au sein du cabinet des vingt-et-un ministres, à Québec. Il y a là, évidemment, des esprits assez indépendants qui ne veulent pas gober tout ce que le maître décide. L'affaire de la disparition du service dentaire, dans les Unités Sanitaires de la province, n'a pas été sans créer un vif dissentiment. Et au sein des autres vingt-sept députés qui sont restés sur la corde à linge, lors de la formation du cabinet, il se trouve de vieux lutteurs qui sont guère satisfaits du fait qu'on leur ait préféré de jeunes blancs-bees, sans aucune expérience des choses de la politique et frais émoulus à la Législature. De là, rancœur et grincement de dents. Il est évident que trop de promesses avaient été faites, avant les élections, par M. Duplessis, promesses qu'il n'a pu remplir et qui pourraient bien lui causer des désagréments. Les mois à venir nous réserveront des surprises.

Il existe une coutume, chez les propriétaires de logements à louer, à Montréal, qui est passée dans les mœurs et qui semble faire loi: c'est que les logements loués ne sont chauffés qu'à partir du premier jour d'octobre. Qu'il fasse froid à fendre les pierres, ou que la pluie glacée d'automne rende les intérieurs humides et malsains, messieurs les propriétaires s'en foutent comme du 31 décembre. On ne commence à chauffer que le premier octobre. Vous avez beau supplier, grelotter, attraper rhume et grippe: c'est la "loi", comme dirait Séraphin. La chose ne vous semble-t-elle pas un peu baroque et ne devrait-il pas exister une mesure pour forcer les locataires à chauffer les logements lorsque le besoin évident s'en fait sentir. Par les jours froids et humides de cette fin de septembre, il semble qu'une petite "attisée" ne serait pas de trop et ne ruinerait pas messieurs les propriétaires qui chargent des prix assez rémunérateurs pour leurs bourses. Ayons pitié des pauvres locataires qui grelottent dans leur logis.

L'Hon. M. Drew n'est pas...

(Suite de la première page)

de la C.C.F. paraît favoriser l'idée d'une coalition à Toronto, mais non pas telle que le Parti ouvrier progressiste la propose. "La C.C.F.", dit-il, s'attend à gagner les prochaines élections, mais nous ne croyons pas que la population de l'Ontario désire de nouvelles élections générales, à moins que celles-ci ne soient nécessaires réellement. La loi électorale a besoin d'être révisée: 300.000 électeurs de la province sont au loin en service actif. Il serait donc contraire à l'intérêt public de tenir maintenant des élections. Mais si le premier ministre Drew est défait à la législature, sa démission ne signifierait pas une élection. Cela pourrait signifier la formation d'un nouveau gouvernement et la C.C.F., en sa qualité de deuxième groupe le plus nombreux est prêt à former un gouvernement en Ontario si elle est appelée à le faire."

"La situation de M. Drew est assez précaire. S'il veut provoquer un vote à la prochaine session du parlement ontarien sur les allocations familiales, il est certain d'être battu. Mais les partis de l'opposition ne s'entendent pas sur la manière qu'on devrait procéder après ce vote. La C.C.F. ne désire pas d'élections générales et voudrait être appelée à former le gouvernement. Dans ce cas, elle manoeuvrerait pour obtenir l'appui des libéraux. Mais nous voyons difficilement, après les condamnations portées par les leaders de la C.C.F. contre le Parti ouvrier progressiste, comment dans cette sorte de coalition elle pourrait accepter ce dernier."

Ajoutons que dans le domaine politique, les choses sont souvent aléatoires et que les projets de fusion ou d'entente sont assez difficiles à réaliser.

Une chose semble certaine, c'est que si M. Drew tente de faire la lutte à l'hon. M. King, lorsque viendront les élections générales fédérales, il n'aura pas grand chance de succès. Son attitude sur la question des allocations familiales et ses idées sur la conscription — contre laquelle la majorité de l'électorat d'Ontario est favorable — lui vaudront une défaite assurée.

Il sera intéressant de suivre les débats de la prochaine session, en Ontario, et la façon dont nos amis de l'Union Nationale vont prendre les choses.

Lorsqu'on lançait...

(Suite de la page 4)

lieu de lancer des injures à un Pape absent, c'est notre devoir de remercier publiquement nos frères catholiques, puisque c'est à eux que nous sommes redevables d'une large part des succès remportés par l'ennemi commun au Canada."

Inutile de rapporter ici l'air de que reçurent en effet ici Montgomery et Arnold au début de l'invasion de 1775. Nos

historiens romancés l'ont soigneusement cachée. Pourtant, l'Eglise catholique y trouva son compte, puisque cette aide déterminée l'ordonnance promulguée par Washington et que cette ordonnance fut le premier acte qui eut pour objet de booster l'isolationnisme religieux des colons américains. Elle fut effective en ce sens qu'elle mit fin aux manifestations anticaltholiques, du moins dans les territoires placés sous le contrôle des armées de Washington. Dr PANGLOSS.

"Le coup d'Alger" récit de Mme Renée Gosset

Les innombrables intrigues qui précéderent et suivirent l'invasion des Alliés de janvier 1943. — Récit historique qui tient du roman.

Le coup d'Alger (1), c'est le récit des événements qui ont préparé et suivi le débarquement des Alliés en Afrique-nord, d'avril 1941 à janvier 1943. Le complot réussi qui a permis aux Alliés de pénétrer presque sans coup férir dans la métropole de l'Afrique française constitue le noeud de toute l'intrigue — il serait peut-être juste de parler de toute une série d'intrigues — et il a motivé le titre de l'ouvrage. Le récit embrasse toutes les péripéties qui ont fait passer le gouvernement de l'empire français du régime de Vichy à celui du général Giraud en passant par l'amiral Darlan, mais il ne raconte pas les démêlés et les manoeuvres qui ont permis au général de Gaulle de supplanter progressivement le général Giraud au cours de 1943 et de 1944.

Le coup d'Alger n'est pas de l'histoire, mais du grand reportage. L'auteur, Madame Gosset, est femme de journaliste et journaliste elle-même et elle a été mêlée de près aux événements qu'elle décrit. C'est une gaulliste convaincue et qui ne fait pas mystère de ses opinions, mais elle sait conserver le ton de l'impartialité. Sa chronique, alerte et vivante, assaisonnée d'anecdotes savoureuses, se lit avec le plus vif intérêt. Il y a toute la matière de plusieurs romans à la manière d'Alexandre Dumas dans les événements qu'elle raconte et elle en tire un excellent parti comme un nouvelliste entraîné qui a déjà fait de la chronique policière.

Tous ceux qui ont suivi les événements d'Afrique-nord à l'automne de 1942 peuvent raisonnablement s'attendre à trouver dans le Coup d'Alger des révélations sensationnelles: il s'est produit tant de coups de théâtre, de revirements brusques, d'actes et d'attitudes invraisemblables que l'on ne pouvait guère se défendre de l'impression que la censure nous cachait bien des choses. Or le livre de Madame Gosset ne nous apporte que très peu de détails qui n'étaient pas déjà contenus dans les péchés du temps. Il explique de façon très plausible des faits déjà connus que l'on mettait en doute, mais il ajoute très peu de neuf.

La grande explication de Madame Gosset fournit de tous ces événements qui nous avaient paru invraisemblables et fantastiques, c'est que les Français d'Alger vivaient depuis des mois dans une ambiance irréaliste, dans une atmosphère mélodramatique d'intrigues et de complots, et on l'en croit, la confusion des esprits produite par la défaite et l'instabilité de la situation aurait été si grande que toutes les distinctions de partis politiques en auraient été abolies, que tout le monde, Français d'Algérie, réfugiés de la métropole, militaire et fonctionnaires, se seraient mis à jouer sur plusieurs tableaux, à esquiver des solutions politiques, à cabaler et à comploter. Les nombreux représentants diplomatiques des Etats-Unis, dirigés par le ministre Robert Murphy, se seraient mis à pêcher en eau trouble pour préparer l'opération que méditait le gouvernement de Washington et ils auraient fini par canaliser toute cette activité souterraine qui avait noyé le commandement militaire et le fonctionnarisme et prendre la direction des conspirateurs.

C'est ainsi que Madame Gosset explique le soulèvement qui accompagna le débarquement des troupes alliées à Alger, la volte-face de l'amiral Darlan qui aurait fait des avances à M. Murphy plusieurs mois avant l'événement, le marché conclu avec les Etats-Unis, la nomination du général Giraud comme commandant de l'armée par l'amiral Darlan désireux de consolider sa situation, la création d'un gouvernement appuyé sur les éléments qui avaient jusque là obéi au gouvernement de Vichy, l'amère déception des gaullistes qui avaient participé au coup d'Alger et dont plusieurs auraient été arrêtés, le complot royaliste et l'assassinat de Darlan, l'exécution sommaire de Bonnier de la Chapelle dont la confession écrite aurait été brûlée, le choix comme chef du gouvernement du général Giraud, que les Etats-Unis auraient mis plusieurs fois de côté après lui avoir fait des offres alléchantes.

On peut conserver des doutes sur l'exactitude des faits qu'elle nous rapporte, mais Madame Gosset nous explique de la fa-

çon la plus vraisemblable et la plus plausible des événements de la dernière invraisemblance.

L'événement central de cette histoire romanesque ou de ce roman historique — il n'est pas facile de se faire une opinion définitive à l'heure actuelle — c'est le coup d'Etat qui a paralysé Alger au moment du débarquement. Si Malaparte l'avait connu, il lui aurait très probablement consacré un ou plusieurs chapitres de sa *Technique du coup d'Etat*. Le coup d'Alger a réussi presque aussi bien que les coups classiques de Trotsky et de Mussolini que Malaparte propose à l'admiration de ses lecteurs. Il a suivi dans une large mesure la formule qu'il affectionne en ce qu'il a été plus technique que militaire, qu'il a visé les centres de communication plutôt que les forts et l'Amirauté, qu'il a isolé et endormi les troupes et la police privées de direction plutôt qu'il ne les a soulevées ou désarmées.

La principale différence entre le coup d'Alger et ceux qui ont porté les bolchevistes au pouvoir à Saint-Petersbourg et les fascistes à Rome, c'est qu'il n'avait pas été scientifiquement préparé par une organisation puissante et qu'il a été exécuté par 377 jeunes gens qui avaient de la peine à se prendre au sérieux. Tenté avec des moyens ridicules, le coup d'Alger aurait obtenu un succès complet. Il aurait immobilisé pendant toute une nuit et une partie de la journée suivante la garnison d'Alger, l'administration et la police et permis à ces quelques jeunes gens qui agissaient de concert avec le ministre des Etats-Unis, M. Murphy, d'arrêter l'amiral Darlan, le général Juin ainsi que la plupart des représentants du gouvernement de Vichy. Ce fut une formidable mystification qui peut s'expliquer en partie par les dispositions hésitantes d'un grand nombre de personnages en vue et les complications que les conjurés s'étaient ménagées dans les cercles officiels.

Le coup d'Alger renferme une affirmation qui peut constituer une révélation sensationnelle. Madame Gosset affirme que les effectifs rassemblés par le général Eisenhower pour s'emparer de l'Afrique française se bornaient en tout et partout à 35.000 hommes. Les Etats-Unis et les Anglais auraient tenté un coup de chance en comptant sur les intelligences qu'ils avaient dans la place.

Elle raconte que le général étatsunien Ryder qui était débarqué aux environs d'Alger n'avait sous ses ordres que 2.500 hommes, tandis que la garnison de la place en comptait 12.000, sans parler d'une trentaine de mille volontaires de la Légion des Combattants qu'on pouvait rapidement mobiliser et les garnisons de l'intérieur qu'on pouvait appeler à la rescousse. Lorsque les conjurés se présentèrent à lui pour lui offrir la ville d'Alger endormie et momentanément désarmée par le coup d'Etat, Ryder aurait insisté pour procéder selon toutes les règles de l'art militaire au lieu de saisir l'occasion inespérée. Il aurait mis tant de temps à exécuter un mouvement tournant contre la place qui n'était pas défendue qu'une partie de la garnison aurait eu le temps de revenir de sa surprise et que le coup faillit être manqué.

C'est ainsi que se serait exécutée, au milieu des bévues, des gaucheries et des incidents drôlatiques, l'installation des Alliés en Afrique française qui a changé le cours de toute la guerre.

Les portraits que nous présente l'ouvrage de Madame Gosset — Pétain, Weygand, Giraud, Darlan, Abrial, Boisson, Nogues, etc. — sont très peu flatteurs et constituent une galerie peu sympathique. Il n'est guère question des gaullistes qui ne jouaient qu'un rôle secondaire en Afrique à cette époque. Le lecteur n'a d'autre alternative que de supposer que l'auteur s'est laissé emporter par ses préférences politiques ou de conclure que les Français ont connu une effroyable crise morale à la suite de la défaite de 1940.

Pierre VIGEANT. — Le Devoir.

(1) Le coup d'Alger, par Renée Gosset, les Editions de la Revue Moderne, Montréal, 1944.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions.

Q.— Je voudrais avoir quelques conseils utiles pour la conservation de mes dents saines et bonnes. J'en ai toujours pris un soin méticuleux et je mange des aliments riches en calcium. Je n'ai que 20 ans et mes dents sont anormalement usées.

R.— L'usure anormale de la dent est appelée "abrasion". Au fur et

à mesure qu'une personne avance en âge, naturellement ses dents indiquent une certaine usure due à la mastication des aliments. L'usure normale des dents constatée chez certains vers l'âge de 40 ans, n'est pas considérée comme la véritable abrasion. Parfois des personnes de 30 ans ou plus ont des dents si considérablement endommagées qu'il peut en résulter une déformation de la bouche, diminuant ainsi la symétrie et la beauté d'un visage.

Le traitement de l'abrasion est assez long et difficile mais en le prenant à temps, le dentiste peut,

à l'aide d'obturations de certaines dents sagement pratiquées, alléger l'usure des autres dents. Que les soins voulus soient alors donnés à la bouche et, au fur et à mesure que les obturations se détérioreront, que l'amal et la dentine des autres dents montreront des signes d'abrasion, d'autres obturations seront pratiquées.

L'absorption de grandes quantités d'aliments à base de calcium, naturellement si salutaire à la santé dentaire, n'a aucun effet sur cette condition tout à fait spéciale des dents.

La Commission d'Hygiène-Den-

taire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la Province de Québec, 3632, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire. Joubert.

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

La Bruyère.

On ne dit la vérité qu'à ceux qu'on aime.

Lacordaire.

NE LE DÉSAPPOINTEZ PAS —
continuez à lui envoyer des colis.

Contribution de la
BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

CECI CONCERNE VOS ACHATS DU TEMPS DE GUERRE...

La situation du sucre n'est pas rose

LES QUATRE CINQUIÈMES DE LA CONSOMMATION CANADIENNE DE SUCRE DOIVENT ÊTRE IMPORTÉS

Le globe terrestre montre les régions d'où le Canada, l'Angleterre et les Etats-Unis tiraient leurs importations de sucre, avant la guerre. Nos trois pays achetaient à peu près tout le sucre que ces régions pouvaient exporter.

Mais ces importations ont cessé par suite de l'occupation ennemie, comme cela s'est produit à Java et aux Philippines, ou elles ont diminué considérablement, faute de main-d'oeuvre, dans les régions de Hawaii, Porto-Rico, Australie, Trinidad, Fidji, etc.

L'IMPORTANCE DU SUCRE

qu'une acre de terre peut en fournir dans une plantation de Cuba. Cette année, seulement le sucre cubain, qui sert à la fabrication de l'alcool industriel, équivaldra pour le Canada à plus de deux ans d'importations normales.

AVONS-NOUS BESOIN DE PLUS DE SUCRE

Il y a un siècle, le monde entier ne consommait pas plus de sucre que le Canada à lui seul n'en consomme aujourd'hui. Depuis quelque temps, nous manufacturons plus de goût pour les choses sucrées. Le sucre est un grand producteur d'énergie, mais les aliments amidonnés font d'excellents substituts.

Nous vivons de notre réserve de sucre

Au temps de Pearl Harbor, les Nations-Unies possédaient une réserve de sucre d'environ 3 millions de tonnes, mais depuis trois ans, notre consommation a été plus forte que la production et nos réserves ont été fortement entamées. Les pays

LE RATIONNEMENT A ÉTÉ IMPOSÉ PARCE QU'ON MANQUAIT DE NAVIRES. LE RATIONNEMENT DOIT CONTINUER PARCE QUE LES RÉSERVES MONDIALES SONT INSUFFISANTES

CETTE ANNONCE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DONNANT LES FAITS CONCERNANT L'APPROVISIONNEMENT DES DENRÉES D'USAGE COURANT

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

"Pour qui suis-je?"

Nous aurons bientôt des élections générales fédérales, s'il faut en croire dame Rumour. La chose n'est pas impossible et tout laisse prévoir que, d'ici quelques mois, peut-être même quelques semaines, nous serons de nouveau plongés dans la tourmente électrolaire.

Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt la boutade suivante que nous empruntons à un excellent confrère, "le Dix du Nord", de Montréal. C'est M. Maurice Lalonde, député fédéral de Papi-neau, est le directeur.

Je voudrais bien pouvoir ne pas être obligé de choisir entre ces trois hommes. Je voudrais élire, comme premier ministre du Canada un autre que MM. King, Bracken et Coldwell. Je n'aime ni l'un ni l'autre. Bracken est trop impérialiste. King est trop impérialiste itou. Coldwell est trop impérialiste et déguisé communiste par-dessus le marché.

Durant toute la guerre, j'ai critiqué les trois partis. Je ne suis ni rouge, ni bleu, ni socialiste. Je suis un éternel mécontent! Je grince nuit et jour. Je trouve que tout va mal. Je rouspète à tort et à travers. Tout ce que les rouges font est mal fait. Tout ce que les bleus font est encore plus mal fait. S'il fait beau je désire la pluie. S'il pleut à torrents, je crie après le soleil.

Si je gagne \$5.00 par jour, je peste contre les gouvernements que je veux gagner \$10.00 sans payer de taxe. Je voudrais que les gouvernements dépensent des millions et des milliards mais je proteste contre les taxes. Si Godbout propose quelque chose, je le rejette. Si Duplessis avance une proposition, c'est toujours mon inéluctable devoir de trouver à redire. Si M. King demande un drapeau canadien pour le Canada, je me déclare mécontent parce que ça

devrait faire cinquante ans qu'on devrait avoir notre drapeau. Si les petits poissons du rapide de l'Original ne parlent pas français, j'écris une lettre de protestation au *Devoir*. Je suis en maudit contre tout le monde par ce que tout le monde ne pense pas comme moi. Je sacre contre tous et chacun et je me crois le nombril de la paroisse parce que je perçois le *Flambeau* et la *Voix du Nord* et que je lis le *Devoir* en dégringant les patates que j'ai trouvées trop salées et pas cuites à point. Je connais la loi parce que j'ai servi comme témoin il y a quinze ans dans le procès de Ti-Jos contre Ti-Mille! Je suis théologien à mes heures parce que le frère de l'ami de ma femme est portier au collège! J'ai voté contre M. Godbout parce qu'il ne m'a pas consulté lors de l'adoption des lois importantes et je voterai contre M. Duplessis parce qu'il ne m'a pas invité à faire partie de son nombreux cabinet. Si M. Godbout m'avait consulté j'aurais infailliblement critiqué ses lois et si M. Duplessis m'offrait le ministère des Peaux de Vingt je refuserai car je veux être le premier ministre. Je suis contre le cadeau d'un milliard aux Anglais mais, gros commerçant de bois, j'empêche une bonne partie de ce milliard en profits nets. Je suis contre la loi de mobilisation mais j'ai trois fils qui ont été exemptés. Je suis contre la guerre mais je souhaite qu'elle dure encore trois ans pour me donner le temps d'atteindre mon cent mille dollars de profits!

Mais, enfin, il va me falloir voter! Et pour qui? Pour King? Pour Bracken? Pour Coldwell? C'est t'y pas embêtant en chien? Dire que je vais être obligé de choisir entre ces trois hommes-là!

Prendrai-je le "moins pire"? KREBIN-KOUI.

— La Voix du Nord.

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 4)
te les conséquences de cette fugue. L'espérance des deux collégiens a échoué. On les a arrêtés près de Marseille; on les ramène à Paris. Là, tandis que Madame de Fontanin accueille son fils repoussé avec plus de tendresse qu'on reproche, M. Thibault reçoit Jacques comme un criminel, et décide pour "matter" définitivement l'insurgé, de la soumettre quelque temps au régime disciplinaire du pénitencier de Crouy dont il est le fondateur.

Plusieurs mois après, Jacques étant toujours incarcéré à Grouy, Antoine, son frère, jeune médecin brillant, inquiet de son sort et une enquête au pénitencier. Il obtient les aveux de l'enfant, et constate que le malheureux est sur la pente de la pire déchéance. M. Thibault ne se laisse pas convaincre et refuse de reprendre Jacques chez lui. Pour arracher à son père la libération de l'enfant, Antoine doit faire agir l'abbé Vécard, confesseur de M. Thibault, et le seul homme qui ait influence sur le vieillard.

Jacques revient donc à Paris pour terminer ses études. Il habite avec Antoine, qui s'est chargé de surveiller sur lui. Malgré la défense de M. Thibault, Jacques avec la complicité d'Antoine, continue de fréquenter chez les Fontanin.

(1) Un volume de 224 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Un chansonnier...

(Suite de la première page)
l'un des couplets de cette improvisation:

L'huitre ne cède qu'à la force
Et sous le couteau du vainqueur
Amis, sous une ruelle écorée
On trouve parfois de grands coeurs.
Sa maison qui n'a pas de vitres
Est fraîche dans toute saison.
Mes amis demandez des huitres
Et vous verrez que j'ai raison.

Blain s'attaquait volontiers et avec une verve endiablée aux politiciens.

Vers 1870, il composa "Le Carnaval de la Chambre des Communes", spirituelle pochade dans laquelle l'auteur croque d'un trait la physionomie des ministres et des députés, membres du premier Parlement de la ombie.

Naturellement, les Anglais excitent également la verve de Blain:

A tout propos bafouer l'Anglais
Pour amuser les Canadiens français,
A tout moment jeter le cri de
guerre,
Pour le plaisir d'effrayer les
Anglais,
N'est pas mon fait. Volontiers, je
pardonne
A tout venant qui reconnaît ses
fautes
Et je lui dis: Chez nous l'étoffe
est bonne,
Puis, dans Québec, nous sommes
les plus forts
Après tout, mes très chers amis,
Vive l'étoffe du pays!

Nous croyons que Benjamin Sulte avait pu recueillir les manuscrits d'une trentaine de chansons d'Emmanuel Blain

Sports.. Théâtres.

AU FORUM

Robert Luttera en finale à la reprise des séances de lutte, au Forum, le 4. — Plusieurs lutteurs de renom viendront lutter ici durant la saison d'hiver.

C'est dans un dizaine de jours, soit mercredi le 4 octobre prochain, que les séances de lutte du Forum reprendront avec, en vedette, le champion mondial Yvon Robert. Le promoteur Eddie Quinn, qui nous a fait part de cette nouvelle en fin de semaine n'a pu nous dire, toutefois, quel serait l'adversaire de Robert mais on peut être certain que ce sera un luttteur de fort calibre.

On sait que Robert a repris son titre contre Frank Sexton, lors de la dernière séance de lutte au Forum. Depuis, Robert a profité de ses honneurs pour faire une tournée et livrer de nombreux combats. Yvon a été dans les provinces maritimes où les adversaires ont été, en général, de peu de valeur.

Sexton se souvient encore de la dernière rencontre contre Robert, à Montréal, et il continue d'affirmer qu'on lui a volé, ni plus ni moins, son titre. On se souvient qu'il fut déclaré vaincu par l'arbitre après que celui-ci eut compté les dix secondes réglementaires, alors que Sexton était retenu en dehors de l'arène par des admirateurs sinon par des amis de Robert, dont Arthur Legrand. Sexton est anxieux de revenir à Montréal pour tenter de reprendre son titre et il en est de même d'autres fameux lutteurs.

Ainsi, il y a Bobby Managoff, dont le père est mort, récemment. Bobby a besoin d'argent et il est prêt à tout faire pour reprendre le titre qui lui a déjà appartenu. Il y a Ernie Dusek, dont la réputation n'est plus à faire. Il y a "Rebel" Bob Russell, le champion poids lourd junior. Sandor Szabo l'ancien, un autre ancien champion. Le fait est que Casey est reconnu comme champion, dans certains Etats sur la Côte du Pacifique.

C'est dire que Quinn n'a que l'embaras du choix pour un opposant à Robert. Il aura, cependant, peut-être des difficultés à faire signer à Robert qui refusera probablement de faire face à tel ou tel de ceux mentionnés.

En tout cas, il y aura reprise des séances de lutte le 4 octobre. Le 11, Eddie Quinn présentera un autre programme de boxe avec, peut-être, Willie Pep, champion mondial des légers, et Bobby Gunther, en finale.

de nombreux palais le long de voies publiques qu'il avait lui-même tracées et dont le parcours fut subseqüemment embelli par de nombreuses statues et autres monuments.

Ce qui tend la destruction de tant de beauté encore plus dommageable, c'est qu'elle avait certes pu être évitée en partie. Nous savons bien que les fascistes de tous les pays en rejettent la faute sur les Russes, coupables, à leur gré, de ne pas se faire tuer jusqu'au dernier pour le salut des autres, et spécialement de l'Allemagne.

PROMOTION



M. Edwin McMillan qui vient d'être promu au poste de gérant de la publicité et de la promotion des ventes, à la McColl-Frontenac Oil Company, Montréal. M. McMillan s'est joint à cette compagnie en 1929.

Mortel voisinage...

(Suite de la page 4)
A toutes les protestations dans ce sens, le chef de police Dufresne répond qu'il ne peut se procurer les policiers nécessaires et qu'il a vainement fait appel aux autorités militaires pour obtenir les recrues dont il a besoin. Si tel est le cas, laissons la police fédérale se charger d'une partie de la besogne de la police municipale. Sans doute la Ville de Montréal y perdra une partie de sa "précieuse autonomie", mais les citoyens y gagneront de ne pas se faire casser la tête, ce qui mérite tout de même une certaine considération. Bien à vous.

Petites économies

Le lait se fait plus rare. Madame La Vache n'a sûrement pas eu la meilleure part cet été. L'imagine, la pauvre, qu'elle a dû tirer la langue certains jours de chaleur écrasante où l'eau se faisait si rare dans les pâturages. Aussi, elle a donné moins de lait et le lait maintenant devient une rareté. A moins que nous observions la plus stricte économie, nous aussi, il nous faudra peut-être tirer la langue. Les laitiers, un peu partout, avertissent leurs clients qu'il leur est devenu très difficile de maintenir leur clientèle avec des approvisionnements réduits. Ne jetons donc pas de lait, pas la moindre goutte. Si le lait a surli, il peut être utilisé dans le gâteau. Il y a de nombreuses recettes de gâteaux d'épices dans lesquels on utilise du lait sur. Il ne s'agit que de mettre la main à la pâte.

Sallustre Lavery, C.R.
Rés. 6459 C.-Colomb
Tél. DO. 6654

Le Philippe Guay, B.C.L.
Rés. 3422, Therville
Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY
AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway - Local 760
1575 rue St-Denis, MONTREAL
Tél. HA. 4118

Tél. MA 8424

PAUL GAUTHIER
Notaire et Commissaire

84 Ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

Heure catholique

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal reprend, avec le mois d'octobre, ses émissions dominicales diffusées par le poste CKAC, de 2h à 3h.

Dimanche prochain, l'émission débuttera par une brève causerie de M. Arthur Léveillé, doyen de la Faculté des Sciences, sur l'Université de Montréal, 2h. 19, chant religieux, irradié de la cathédrale de Montréal, puis première causerie de la série "Dans le rayonnement du Sacré-Coeur", à l'occasion du centenaire de l'Apostolat de la Prière. Cette causerie sera donnée dans la chaire de la cathédrale par S. Exc. Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. A 2h. 30, bénédiction du T. S. Sacrement.

Les femmes appartiennent à la famille, et non à la société.

If you would have a faithful servant, and one that you like, serve yourself.

Il y a cent milliers de témoins sans le dire.



M. André Maurois, membre de l'Académie française, qui sera le conférencier principal du 9e congrès annuel de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, tenu à Québec le dimanche, lundi et mardi, 8-9-10 octobre.

A l'Orphéum

Dans "Prisonnier du Passé", qui restera une deuxième semaine à l'affiche du cinéma ORPHEUM, Greer Garson personnifie pour la quatrième fois une jeune Anglaise dans un film américain. Partenaire de Ronald Colman, elle joue le rôle d'une jeune actrice qui devient amoureuse d'un soldat souffrant des circonstances, et bientôt séparés par une autre crise d'amour. Après plusieurs incidents, ils sont de nouveau réunis, et tout finit bien comme dans les beaux romans.

Au Princess

Ce cinéma met à l'affiche le film "Secret Command" avec Pat O'Brien, Carole Landis et Chester Morris. C'est un film d'espionnage où l'on voit des nazis tenter un essai de sabotage dans un port américain.

Au Capitol

Le Capitol met à l'affiche "The Ghost Catchers" avec Olsen et Johnson. Ces deux fameux comiques se trouvent encore cette fois mêlés à toutes sortes d'intrigues en essayant de rescaper deux jeunes filles (Martha O'Driscoll et Gloria Jean), qui demeurent dans une maison hantée.

Au Loew's

A la demande populaire, le cinéma Loew's gardera à l'affiche pour une 4e semaine le film "Going My Way" dans lequel Bing Crosby joue le rôle d'un prêtre catholique. Jusqu'ici, Bing était connu surtout pour sa voix, mais après avoir vu "Going My Way" on est convaincu qu'il est aussi un bon acteur. Barry Fitzgerald, dans le rôle de Father Fitzgibbon, crée un personnage sympathique des les premières scènes. Frank McHugh, dans le rôle de Father O'Dowd, ajoute une note de gaieté à l'action.

Au Palace

Deanna Durbin devient une étoile de cinéma du soir au lendemain, dans "Christmas Holiday", qui restera une 2e semaine à l'affiche du Palace. L'histoire se répète, mais cette fois pour un jeune premier, Dean Jagan.

A l'Impérial

Le magnifique film "The White Cliffs of Dover" passe à l'Impérial. C'est le récit puissant de l'existence d'une mère qui, après avoir connu la tragédie durant la première grande guerre, doit faire face à la seconde. C'est un triomphe pour Irene Dunne.

Au St-Denis

C'est un film réaliste qui prendra l'affiche dimanche au ST-DENIS. Il s'agit de "Dernière Jeunesse".

ST-DENIS

RAIMU
Dernière Jeunesse
avec JACQUELINE DELUBAC
PIERRE BRASSEUR

CABLAY
Le Bois sacré
avec ELVIRE POPESCO

avec Raimu, Jacqueline Delubac, Pierre Brasseur et une foule d'artistes du monde calibré.

"Dernière Jeunesse" est une étude psychologique très puissante à laquelle Raimu apporte la force de son talent remarquable. Nous étudions avec Raimu, les ravages de la jalousie dans l'âme d'un homme sur la fin de sa vie et qui au hasard d'une rencontre trouve la femme soignée.

COMBUSTIBLES

ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances, importation directe

Mongeau & Robert
Cie Limitée

1600 est. rue Marie-Anne T.él. AM. 2131
MONTREAL

Où est Jos?

ROYING CO. LTD

Il récupère le papier de rebut... pour hâter la Victoire

Nos forces armées ont besoin de 20,000 tonnes de papier tous les mois. Celui-ci est transformé en douilles pour cartouches, en récipients pour embouteiller le plasma du sang et en cartonnages pour emballer les vivres et le matériel sanitaire. On s'en sert aussi pour garnir et calfeutrer les carlingues d'avion et les carrosseries d'ambulance. Le papier de rebut entre dans la fabrication des armes portatives, des obus, et sert à faire des joints de culasse et des masques à gaz. On le transforme aussi en papier journal pour en faire des tracts que l'on lance des airs ou que l'on tire à l'intérieur des lignes ennemies au moyen de canons spéciaux.

Plus on occupe de territoire, plus il faut de papier. Alors n'attendez pas! Mettez votre papier de rebut de côté aujourd'hui même. Tenez-le à la disposition du ramasseur de papier qui se présentera à votre domicile prochainement.

Contribuée par la
BRASSERIE
Dow
MONTREAL

A L'EST DE LA RUE ST-DENIS, L'ENLEVEMENT SE FERA LE 2 OCTOBRE
A L'OUEST DE LA RUE ST-DENIS, L'ENLEVEMENT SE FERA LE 4 OCTOBRE

IL FAUT TOUT FAIRE POUR GAGNER LA GUERRE

L'étatisation du commerce des liqueurs

Le Cardinal Villeneuve répare le mal fait par nos "nationaux"

Son allocution à nos troupes en la cathédrale de Westminster. — Vibrant hommage à l'Angleterre. — Qu'en pensent le Prophète Bourassa, le Chanoine Groulx et le p'tit André Laurendeau?

Le faux Prophète Henri Bourassa, l'Éminence Grise Lionel Groulx et l'Éliacin André Laurendeau n'ont pas dû prendre connaissance avec un enthousiasme déliant de l'allocution prononcée par le Cardinal Villeneuve dans la Cathédrale de Westminster, à Londres, devant douze cents membres masculins et féminins des forces armées du Canada, soldats, aviateurs et marins. Le cardinal, n'en déplaise à l'Ordre secret de Jacques Cartier, aux Jeunes Laurentiens et à tous nos Saint-Jean-Baptistes, n'a-t-il pas eu l'audace de dire, entre autres choses:

"Votre courage héroïque a été une garantie de victoire finale; votre loyauté a été un crédit à votre pays; votre fidélité au devoir a été le rempart de toutes nos libertés... Chaque jour, nous sommes plus fiers de votre constance et de votre courage devant les obstacles et les luttes... Vous vous êtes montrés dignes de l'histoire passée du Canada, notre jeune et brave pays."

Nos "nationaux" de tout poil continueraient-ils de vouloir décourager ceux des nôtres qui s'entraient volontairement, de les brimer et même de les vilipender! Dans les autres provinces et aux États-Unis, un concert de malédictions et de paroles méprisantes s'est élevé contre le Québec, parce que celui-ci, estimé-on, n'a pas fait sa part dans la guerre actuelle. Il y a du vrai là-dedans, inutile de le nier; mais les responsables ne sont-ils pas ces journaux doctrinaires et ces orateurs échevelés qui ne cessent de prêcher la haine de l'Angleterre et l'abstention de notre jeunesse de tout effort de guerre? C'est contre quoi, à n'en pas douter, Son Éminence a voulu protester d'une chaire aussi élevée, aussi renommée, aussi mondiale que celle de la Cathédrale de Westminster. Et voici son éloquent discours à nos antibrithanniques:

"Rien n'a rempli mon cœur d'une plus profonde sympathie pour le peuple de ce pays et, puis-je ajouter, d'une plus grande admiration pour son esprit de sacrifice que ce que j'ai vu, spécialement ici à Londres, de ruines causées par des mois et des mois de bombardements continus."

"On doit voir de ses propres yeux pour croire et mesurer les effets terribles de la guerre et aussi apprécier la fermeté morale et l'endurance incomparable que le peuple anglais a montrées dans sa lutte pour la vie, pour la liberté de son pays et, je n'hésite pas à dire, en combattant avec d'autres nations pour sauver la civilisation aussi bien qu'un ordre mondial chrétien. Pour de telles raisons j'élevais ma voix et je dis: — Salut à l'Angleterre pour sa persévérance dans le combat, qui sera bientôt couronné, prions-nous, de la victoire."

Et le "Devoir", et le "Bloc", et l'"Action Nationale", et le "Droit", et le "Moraliste", et le p'tit André Laurendeau, et les écorchés Marcel Poulain, Marc Carrière, Marcel Caron, et l'énergumène Jacques Sauriol, qui, les premiers, dans leurs colonnes, et les seconds, dans leurs diatribes, ne cessent de ridiculiser ce qu'ils appelaient la "votivade pour le salut de la Civilisation et de la Chrétienté", vont-ils tenter de gougailier les paroles de Son Éminence? Le "Devoir", pour ne citer que celui-ci, a accordé une place sulfureuse à cette allocution, pour ne pas mécontenter ses lecteurs avides de connaître ce qui se passe de par le monde, mais il ne l'a accompagnée d'aucun commentaire. D'ailleurs cette feuille pousse la comédie jusqu'à prétendre, depuis le 8 août, qu'il n'a jamais été antibrithannique, et il est inutile en cela par une partie de sa séquelle: comme si tous les Canavens étaient des avaluateurs capables de digérer une telle couleur!

Un jour le Cardinal passant en revue nos principales figures canadiennes-françaises sous le rapport intellectuel, y accordait une place à l'abbé Lionel Groulx. Celui-ci, devenu chanoine, chef présumé de l'Ordre Secret de Jacques Cartier et conseiller politique des "nationaux", n'a rien gagné en sagesse en prenant du galois, et nous ne croyons pas que Son Éminence lui donnerait aujourd'hui une place parmi l'élite. Nous pensons plutôt qu'il lui substituerait cet abbé Arthur Maheux si vilipendé, si honni de nos "séparatistes".

Le Cardinal a terminé sa vibrante harangue, prononcée dans les deux langues, par l'énumération de nos vaillants régiments du Québec et par la mention des exploits accomplis par chacun d'eux. Personne ne saurait douter que dans cette circonstance le cardinal-archevêque de Québec ait rendu un immense service à ses compatriotes, et que son allocution produira les effets les plus bienfaisants auprès de tous ceux qui n'ont entendu jusqu'ici que l'infâme publicité faite aux Canadiens-français par de prétendus surpatriotes dignes d'être appelés le plus justement du monde: traitres à leur race et à leur religion.

FLAMBEAU.

La destruction de Varsovie

Quels en sont les principaux responsables? — Les Boches, les Rouges ou les Polonais? — La coutume invétérée de ceux-ci de viser à l'épate. — Quelques faits historiques.

La radio nous a appris que Varsovie, l'une des plus belles capitales de l'Europe, a été abandonnée par les Allemands presque complètement rasée. Sans doute que les Boches ont eu leur part dans cette catastrophe; d'autre part, les patriotes polonais ne se sont-ils pas trop empressés d'écouter le général "Bor" qui en déclançant l'attaque contre les occupants un mois trop tôt causa une bataille de rues dont nous voyons aujourd'hui le navrant résultat?

La même chose faillit arriver à Paris. Sans l'intervention de deux divisions blindées, l'une française, l'autre américaine, placées à proximité, on ne sait dans quel état se trouverait aujourd'hui la Ville-Lumière, par suite de la manœuvre hâtive de ses patriotes.

Mais les Russes ne se montrèrent pas aussi empressés d'intervenir à Varsovie. Staline a expliqué que le général "Bor" n'ayant pas consulté au préalable le commandant en chef de l'armée soviétique, ce dernier n'était nullement tenu de faire tuer des milliers de soldats pour capturer de front une place forte plutôt que de procéder par encerclement, et qui après tout appartenait aux généraux russes de dresser leurs plans de campagne.

Au cours de leur longue et glorieuse histoire, les malheurs n'ont cessé de fondre sur les Polonais. De cela il faut peut-être rendre en partie responsable leur tempérament spécial, qui les porta trop souvent à viser à l'épate. Un correspondant du magazine américain "Life", à ailleurs très sympathique à la Pologne, fournit de cet état d'esprit quelques brefs exemples:

"Une caractéristique particulière aux Polonais est leur amour invétéré, même à n'importe quel prix, de tout ce qui est splendide et magnifique. Il y a un vieux proverbe polonais qui dit: "Si cela est nécessaire, donne-toi en garantie au mont-de-piété, mais arrange-toi pour y paraître à ton meilleur". Ce goût de luxe et de l'épate joue parfois de vilains tours aux Polonais. Au 17ème siècle, un de leurs ambassadeurs au Vatican avait fait poser des fers en or aux pattes de ses chevaux. Et comme, dans cet équipage, il traversait la ville de Rome, les fers en or glissèrent l'un après l'autre des pattes de ses chevaux. Aucun membre de sa suite ne daignait les ramasser, la populace ébahie en fit son profit, cependant que l'ambassadeur, lisant négligemment ses longues moustaches, poursuivait paisiblement son chemin."

"Plus les Polonais sont éloignés de leur pays, plus ils éprouvent d'amour pour la Pologne. Les plus beaux vers de leurs poètes du 19ème siècle, Mickiewicz, Slowacki, Krasiński, ont été écrits par des exilés. Chopin, qui devait l'inspiration de sa musique à son amour de la Pologne, mourut en rêvant à son pays natal, avec, à ses côtés, une urne remplie de terre polonaise qui l'avait accompagné partout pendant des années. Lorsque Slowacki, un des plus grands poètes de la Pologne, se trouva sur son lit de mort, il n'exprima qu'un seul désir: celui de reposer en terre polonaise. Le maréchal Pilsudski, avant de mourir, stipula dans son testament que son cœur fut inhumé au pied de la tombe de sa mère, dans sa ville bien-aimée de Vilna. Ces dernières volontés de morts illustres furent respectées religieusement."

"Jusqu'à quel point les Polonais tiennent à leur sol natal peut être illustré par cette histoire de la carcasse de Drzymala. Au temps où une partie de la Pologne était assujettie à la Prusse, un édit fut lancé interdisant aux Polonais de se construire une maison, étable ou poulailler sur la terre qui était pourtant la leur. Drzymala, paysan rusé, s'était acheté une terre près de Pazzan et il s'y installa avec sa famille... dans une roulotte, lequel véhicule trouva plus tard sa place dans le musée de Cracovie."

(Suite à la page 2)

Tel est le nouveau "scheme" inventé par nos prohibitionnistes, sous le triple voile de la tempérance, de l'éducation et de la santé nationales. — Au vrai, ce serait le triomphe des contrebandiers, des bootleggers et des moonshiners. — Profit monétaire et fausse vertu.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 29. — Dans certains quartiers, les Prohibitionnistes sont considérés comme des toqués, des illuminés; dans d'autres, comme des profiteurs aux gages des contrebandiers et des fabricants sans permis, soit des hypocrites de la plus belle eau. Mais ce qu'on ne saurait leur dénier, c'est une activité qui ne désarme jamais, malgré les taloches dont ils sont les encaisseurs. Après chaque échec, ils se rallient, modifient leur programme et se lancent derechef à l'assaut.

C'est ce que vient de faire la Canadian Temperance Federation, 30 rue Bloor, Toronto. Au début de la guerre, cette fédération, qui étend ses ramifications dans toutes les provinces, distribua à des milliers d'exemplaires un pamphlet préconisant des mesures de tempérance équivalentes à la prohibition totale, prétendant que cela était nécessaire, indispensable même à notre effort de guerre. Eh bien, nous n'avons pas eu la prohibition et nous allons gagner la guerre tout de même!

Aujourd'hui, nouvelle tactique. Il nous faut gagner la paix, toujours par la sacro-sainte prohibition, et toujours sous le voile menteur de la tempérance. Et voici le nouveau "scheme" imaginé par la Fédération Canadienne de la Tempérance: l'étatisation du commerce des liqueurs, non seulement les liqueurs alcooliques mais aussi la bière. Grâce à cette étatisation par le Gouvernement fédéral, prétendent nos "sees", celui-ci sera en mesure de donner une plus forte impulsion à l'instruction publique et à la protection de la santé dans toutes les provinces. Et voyez comme nos "sahariens" s'embarrassent peu de la logique. Puisqu'ils veulent imposer en définitive la prohibition, le revenu de ce commerce tombera à zéro; et s'ils ne réussissent pas à réaliser leur idéal, comme cela est certain, le même commerce, réduit au minimum, ne rapportera peut-être pas même assez pour le paiement des innombrables fonctionnaires que ce contrôle nécessitera. Quels bénéfices en retireront alors l'instruction publique et la santé nationale?

Avec cela que les provinces ne se laisseront sûrement pas de gaieté de cœur enlever un revenu dont elles ont un absolu besoin, Ontario en tête, qui en est la plus grande bénéficiaire. On a bien raison de dire que cette province est en train de devenir la moins populaire du Dominion, encore moins populaire que le Québec, à cause des incorrigibles hypocrites qu'elle renferme, tels les membres de la Fédération de Tempérance. Celle-ci, au début de la guerre, a essayé d'attirer le clergé québécois vers son mouvement, et elle a obtenu d'abord quelque succès; mais ce clergé s'est promptement ressaisi lorsqu'il s'est aperçu que c'était une manœuvre en faveur de l'Ontario au détriment du Québec.

Aujourd'hui encore, alors que cette Fédération de Tempérance, principalement soutenue par l'United Church, amalgame de méthodistes, de baptistes et de quelques presbytériens, prêche d'aussi beaux sermons, une tentative est faite pour augmenter le rationnement des spiritueux de 26 onces par deux mois à 26 onces par mois dans l'Ontario, en lançant la rumeur d'une réduction de 80 onces par mois à 40 onces dans le Québec. A première vue, il semblerait que la consommation est beaucoup moins forte dans l'Ontario, mais la vérité vraie, c'est que dans cette puritaine province, un nombre infini de gens possèdent des carnets de rationnement. On en compte même 1,500,000 sur une population totale de moins de 4 millions, quand dans le Québec les sympathisants du "Démon Rhum" sont infiniment moins nombreux. D'où l'explication d'un problème que les puritains essayaient de rendre défavorable au Québec.

Aussi bien le Procureur Général ontarien, M. Leslie E. Blackwell a-t-il accusé 500,000 citoyens d'être des "contrebandiers amateurs" dans la province-voisine. Le nombre des détenteurs de permis y est monté de 500,000 depuis le début de la guerre, passant de 1,000,000 à 1,500,000, en dépit du départ des militaires. C'est pourquoi M. Blackwell en conclut qu'il y a au moins un demi-million d'Ontariens qui possèdent leur certificat aux autres, et il ne se fait pas faute de traiter ces violateurs de la loi de contrebandiers.

Est-ce la multiplication des contrebandiers, amateurs ou autres, plus que cela, des bootleggers et des moonshiners, qui veulent les pseudo-prohibitionnistes? Il est temps d'arracher les masques de l'hypocrisie, et il se trouvera assez de monde, nous l'espérons, pour se charger de la besogne, tant dans le Québec qu'ailleurs.

ROBUR.

Mortel voisinage de l'Hôtel-Dieu

Montréal, le 28 sept. 1944
M. le Directeur de "L'Autorité".

J'ai lu avec beaucoup de colère dans les journaux, et je suis sûr que la majorité de la population montréalaise partage mon sentiment, le récit de la lâche agression commise contre une rue de l'Hôtel-Dieu, à l'angle des rues St-Urbain et Prince-Arthur. Chacun sait que de nombreuses personnes entrent à cet hôpital ou en sortent le soir et même tard dans la nuit. Comment se fait-il que le voisinage ne soit pas mieux éclairé et policé?

Il y a longtemps que les autorités municipales auraient dû s'entendre avec notre compagnie d'éclairage pour faire poser de plus nombreuses lampes dans ce district. Les avertissements n'ont pourtant pas manqué, les agressions se suivant à une cadence accélérée, jusqu'à atteindre leur maximum en ces derniers temps.

Un journal a même été jusqu'à écrire sur la situation générale à Montréal: "Il est temps que les honnêtes citoyens se donnent la main pour y mettre fin, car nous aurons bientôt la réputation de Chicago et personne ne pourra sortir de chez soi avec la certitude de revenir vivant. On demande donc à la population de coopérer pour déposter la pègre en dénonçant le lâche agresseur dont il s'agit, puisqu'il a été vu par quelques-uns."

(Suite à la page 3)

Les conférences de l'Institut Démocratique

Elles recommenceront en novembre, avec M. Yves Simon, professeur français. — Le Dr Albéric Marin, F.R.C.P. et Chevalier de la Légion d'Honneur, élu Grand Gouverneur.

Le Bureau des Grands Gouverneurs de l'INSTITUT DEMOCRATIQUE CANADIEN s'est réuni mardi après-midi sous la présidence du Sénateur Bouchard.

Il a été décidé définitivement de commencer la série des conférences, ouvertes gratuitement au public, au début du mois de novembre. Le premier conférencier sera M. Yves Simon, Docteur en philosophie de l'Institut Catholique de Paris et présentement professeur à l'Université Notre-Dame, dans l'Indiana.

Le docteur Albéric Marin, F.R.C.P. (Canada), Military Cross (with Bar), chevalier de la Légion d'honneur, membre de la British Association of Dermatology, de la Montreal Dermatological Society, de l'Association des Dermatologistes de Langue française, membre correspondant de la Société française de Dermatologie et Syphiligraphie, professeur de Dermato-Syphiligraphie à l'Université de Montréal, a été élu Grand Gouverneur et fera à l'avenir partie du Bureau de Direction.

Les Grands Gouverneurs ont

Un nouvel aspect de la grève du tramway

Dernières nouveautés littéraires

ECHOS DES EDITIONS BERNARD VALIQUETTE

La propagande ennemie a souvent porté sur la "décadence" intellectuelle de la France. Et pourtant, peu de pays peuvent se glorifier d'une telle vitalité. On n'a, pour s'en rendre compte, qu'à lire les deux livres de critique de Pierre Brodin: Les écrivains français de l'entre-deux-guerres et Maitres et témoins de l'entre-deux-guerres, qui sont parus aux Editions Bernard Valiquette. Peu de pays peuvent offrir autant de noms illustres à l'admiration du mortel: ses écrivains de l'entre-deux-guerres, et dans "Maitres et témoins", publiés par les Editions Bernard Valiquette, de nous en présenter une critique judicieuse qui est une excellente initiation à l'oeuvre de ces maîtres méconnus.

Devant l'abondance de la production littéraire de ces vingt dernières années, on reste quelque peu désemparé. Tant de fausses gloires imposées par une mode, ou une publicité outrancière. Mais on ne court pas le risque de perdre son temps et de voir dévier ses admirations si l'on a fait pour nous l'inventaire de la production littéraire française. M. Pierre Brodin a bien mérité des professeurs et du public cultivé en nous présentant "Les Ecrivains français de l'entre-deux-guerres" et "Maitres et témoins de l'entre-deux-guerres" parus récemment aux Editions Bernard Valiquette.

Emotions Bernard Valiquette Limitée, 1420 rue St-Urbain, Montréal.

LE CAHIER GRIS (1)

par Roger Martin du Gard

Voici la première partie du chef-d'oeuvre du roman moderne "Le Thibault". Cette histoire d'une vieille famille française qui se désintègre, d'entreprendre la publication est formée de huit romans; c'est sûrement une des plus passionnantes histoires jamais écrites. Elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des "THIBAUT" est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Les employés de la compagnie seraient-ils menés à des pouvoirs occultes de Moscou-Mexico? — Quel rôle le parti communiste a-t-il à jouer dans cette affaire? — Intéressante dénonciation de la part d'une revue. — Il est temps de régler cet imbroglio dans le bon sens.

Une revue catholique de notre province, "La Famille chrétienne", publie, sous la signature du R. P. Alcide Bouchard, c.s.s.p., sur la Fraternité (Brotherhood) ferroviaire des États-Unis certains renseignements qui ne manquent pas de piquant. L'auteur démontre que cette association, comme nombre d'autres de l'Inde, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis, sont directement sous le contrôle communiste de Moscou, qui cherche avant tout la destruction du capitalisme et de l'Église catholique. Or, la Fraternité ferroviaire canadienne et américaine, c'est la même famille, deux ramifications légèrement distinctes de la C.I.O. Et les employés du Tramway de Montréal font partie de cette association.

Dénonçant avec vigueur la récente grève des employés du Tramway, le P. Bouchard écrit:

"Nous croyons avec tout Canadien bien éclairé que cette grève est une honte, que c'est une conduite immorale. En voici la preuve:

"Le 18 mai dernier, se clôturait à Mexico le neuvième congrès du parti communiste mexicain. Comme dans tous les atterrissements en préparation du grand soir de la révolution mondiale, les gros secrets furent dits dans l'ombre, et par des étrangers. L'orateur de l'occasion venait du Chili, la serre chaude de la maçonnerie sud-américaine. Laffette — c'est son nom — fit un exposé long et rageux des programmes et moyens pour soviétiser toute l'Amérique, y compris le Canada. Il n'eut pas honte de mentionner les mensonges et calomnies, éprouvés ailleurs avec succès et qualifiés comme tels, qu'il fallait propager pour abattre les deux plus puissants ennemis qui barrent le chemin aux gueux du communisme, c'est-à-dire le capitaliste anglais et américain et l'Église catholique.

"Est-ce une raison pour que nous restions muets devant ce scandale stupide des employés d'une ville canadienne qui réclament au prix d'un dommage public très grave les droits préférés, tiels d'une union ouvrière noyauté par Moscou?"

"Ces assurés de la Brotherhood plaidèrent ignorance. Très bien. Nous les excusons pour le passé. Mais l'ignorance ou la bonne foi n'existeront plus à l'avenir."

Et l'auteur de cette étude termine en souhaitant que les employés du Tramway se détachent de cette funeste association pour établir leur propre union ou faire partie des syndicats catholiques. Il engage les directeurs de la Compagnie du Tramway d'accorder leur confiance à ces syndicats "qui ont fait leurs preuves de civisme, d'attachement à l'ordre et à l'autorité, plutôt qu'aux filiales de Moscou, qui veut la révolution mondiale."

Voilà un nouvel aspect de la question qui va faire songer ceux qui doivent régler ce difficile problème du Tramway. En définitive, sera-ce Moscou-Mexico qui vont l'emporter sur Montréal?

Il faudrait pourtant que les employés du Tramway songent sérieusement à leur affaire et prennent une décision avant que les pouvoirs publics se chargent eux-mêmes de mettre fin à cet imbroglio dont le public ne veut plus avoir à souffrir.

LE PENITENCIER (1)

par Roger Martin du Gard

Voici la deuxième partie du chef-d'oeuvre du roman moderne "Le Thibault". Cette histoire d'une famille française qui se désintègre, d'entreprendre la publication est formée de huit romans; c'est sûrement une des plus passionnantes histoires jamais écrites.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

Après Le Cahier gris où l'on a suivi dans leur fuite Jacques Thibault et Daniel de Fontanin, deux amis de lycée, Le pénitencier raconte, elle a soulevé l'enthousiasme de tous les lecteurs et influencé tous les romanciers connus. Traduite en plusieurs langues, l'histoire des Thibault est émouvante, tragique et belle.

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Écrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

1484, rue Saint-Denis — Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Écrivez-nous pour renseignements et honoraires.

admis dix nouveaux membres et ont décidé d'organiser un cercle pour les jeunes.

Il est aussi question d'ouvrir prochainement des cercles dans certaines villes en dehors de Montréal et de Québec.

L'INSTITUT DEMOCRATIQUE CANADIEN Maurice d'Hont, Chef du secrétariat